

Un régicide traqué à Lausanne

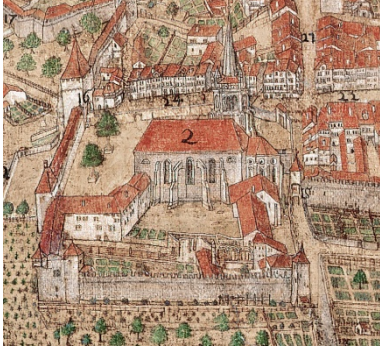
A l'aube du 30 janvier 1649, la tête du roi Charles 1er Stuart roule entre les pieds du bourreau de Londres. Rien ne laisse alors présager la sanglante répercussion que cette décapitation à la hache aura à Lausanne quinze ans plus tard. C'est pourtant une implacable vengeance qui conduira l'Irlandais Thomas MacDonnell à abattre Sir John Lord Lisle d'un coup d'arme à feu sur la Place Saint-François le 11 août 1664.

Mais revenons en arrière, dans la première moitié du 17^e siècle, lorsque le climat politique et social du royaume d'Angleterre s'assombrit de plus en plus.

D'abord, il y a le mariage de Charles avec la très catholique Henriette-Marie de Bourbon, fille d'Henri IV de France. Il n'en faut pas plus aux sourcilleux sujets du Stuart pour le soupçonner de frayer avec le pape et de vouloir réintroduire le catholicisme. Ensuite, tout à ses rêves d'hégémonie, le roi veut unifier l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande au sein d'un seul et même royaume. Un projet qui fait (presque) l'unanimité contre lui. Enfin, les relations entre le monarque et le parlement – sans lequel aucun impôt nouveau ne peut être levé – sont de plus en plus calamiteuses. Le roi multiplie les dissolutions tout en étant forcé de convoquer de nouvelles assemblées.

Emeutes et révoltes éclatent en Ecosse, la guerre civile s'étend au royaume dès 1642. D'un côté, les Royalists; de l'autre, les Parliamentarians, avec à leur tête le puritain Thomas Cromwell, vainqueur de la bataille décisive de Naseby en 1645. Entre deux sanglantes purges, le roi s'enfuit, est capturé, traîné à Londres, jugé et condamné à mort par la Haute cour de Justice, présidée par un certain John Lord Lisle. Le retour en mai 1660 de Charles II, héritier du trône, marque le début de la Restauration. Les régicides sont condamnés et pour la plupart exécutés. Mais certains ont trouvé refuge à l'étranger. C'est le cas de Lisle, qui s'installe sur les bords du Léman.

On sait d'après les Mémoires de Sir Edmund Ludlow, autre partisan de Cromwell, que les réfugiés anglais sont nombreux à Lausanne au début des années 1660. Protestants, ils n'ont eu aucune peine à obtenir la bienveillante protection de Leurs Excellences de Berne. Mais les témoignages nous révèlent qu'ils sont sur le qui-vive, constamment traqués par des royalistes qui peuvent compter sur le soutien logistique de la France. Venu de Savoie, le rejeton d'une famille irlandaise spoliée et décimée par les puritains débarque ainsi à Vevey en août 1664. Il repère John Lisle à Lausanne. Dissimulé «dans la boutique d'un barbier où il était entré sous prétexte qu'il avait besoin de quelque chose pour ses dents», MacDonnell tue Lisle d'un coup de carabine devant l'église Saint-François avant de s'enfuir à cheval, sortant de l'enceinte fortifiée par la porte toute proche. D'après Ludlow, «le gouvernement de Lausanne mit si peu de vigueur à poursuivre les assassins qu'on soupçonna qu'ils y avaient quelques amis...».



David Buttet, *Lausanne Civitas Equestris*, détail plume, encre, gouache sur papié collé sur toile, 1638

Laurent Golay
11 juin 2010

Mémoires de Ludlow, in F.P.G. Guizot, Collections des Mémoires relatifs à la Révolution d'Angleterre, Tome VIII, Paris 1827